Pas d'orchidées pour Miss Blandish (*The Grissom Gang*, 1971)

Il faut attendre 1971 pour qu'Aldrich revienne au film noir pur jus. Film criminel, ou film de gangsters, *Pas d'orchidées pour Miss Blandish* va s'attirer l'antipathie de la critique comme du public ; et pour cause, c'est un film poisseux, parfois horrible, extrêmement troublant.

Midwest, années 1930. Des malfrats tentent de dérober un précieux collier à une riche héritière, la fille Blandish. L'affaire tourne mal et ils sont exécutés par le gang Grissom, qui kidnappe la miss Blandish et demandent une rançon d'un million. Ils décident de garder et le pactole et la jeune mondaine, dont Slim Grissom est tombé profondément amoureux, quand la mère exige qu'on supprime l'otage.

Dans un entretien de 1953, réalisé à l'époque de *The Big Leaguer*, Bob s'exclame qu'il ne veut « plus de poupées chinoises ». Trêve de ces peaux trop maquillées, vive le naturel. Le film prétend se passer dans le Midwest, mais on y transpire comme dans le Sud profond, tout le temps, sans arrêt, c'est infernal. Les peaux sont rouges, violettes, jaunes, tout le monde pue rien qu'à les regarder. La mère Grissom, c'est un mélange de Ma Barker et Margaret Thatcher, une figure qui hante longtemps nos nuits les plus sombres. Ses fils sont tous plus tarés les uns que les autres et son mari est plus lâche que tous ses fils. *Pas d'orchidées pour Miss Blandish* remue comme un cauchemar – l'un des plus beaux. Dans le livre de Chase, la petite Blandish se supprime à la fin, mais dans le film d'Aldrich, on lui ôte cette grâce-là. Elle se retourne, regarde vers le spectateur et puis c'est tout : elle n'aura pas plus droit à des orchidées qu'à une tombe.

« […] en admettant qu'il y ait quelqu'un qui se souvienne ou qui ait le temps de faire mettre le marbre en place et d'y faire marquer quelque chose, et il pleut dessus et le soleil brille dessus et au bout d'un peu de temps on ne se rappelle plus ni le nom ni ce que les marques essayaient de dire et cela n'a pas d'importance » écrit William Faulkner dans *Sanctuaire*, au sujet duquel André Malraux remarquait : « C'est l'irruption de la tragédie grecque dans le roman policier. »

Si l'on omet *Le Grand Couteau*, le cinéma du Dynamiteur a, il est vrai, plus à voir avec les classiques grecs qu'avec Shakespeare. Mettons que le monologue de *Hamlet* figure la naissance de la modernité littéraire, comme un vif zoom arrière, qui partirait des aléas souffreteux d'une conscience pour arriver à une grande vérité humaine ; si bien que par réflexivité, la peau d'Hamlet est un miroir où toutes et tous peuvent se contempler. Mais qui donc irait se mirer le minois dans *Pas d'orchidées pour Miss Blandish* ? Si l'on exclut, par tolérance, le personnage du flic, et une scène d'amour qui est là pour rappeler que le monde a pu être beau, il n'y a pas grand-monde à sauver. En premier lieu, le père Blandish, ce millionnaire qui, ne supportant pas que sa fille se soit encanaillée avec le gang Grissom, affirme qu'il la préfèrerait morte. Ce n'est pas la première fois qu'un producteur ou un milliardaire passe pour être une ordure finie chez Aldrich.

Transfuge classieux

Serait-ce que Big Bob connaît bien le sujet ? Né chez les Aldrich de Rhode Island, neveu de John D. Rockefeller, Bob vient d'un monde d'une opulence stratosphérique.

L'illustre famille, bien entendu, se distingue en affirmant sa science des arts nobles, allant jusqu'à présider à la fortune du Museum of Modern Art. Ce que cette famille honnit, bien plus que de se faire escroquer par des artistes qui ne valent pas tripette, c'est que l'un des leurs, en l'occurrence le Dynamiteur, renonce à ses études de droits et d'économie, qui lui ouvriraient une carrière dans la finance, pour embrasser un vague destin artistique dans la vulgaire Hollywood. Son oncle Winthrop W. Aldrich accepte de le pistonner à la RKO, pour le poste le plus minable qui soit, payé 25 dollars la semaine. Pour ce prix-là, sa famille le déshérite.

Tandis que Bob Aldrich s'acoquine avec les horribles gauchistes d'Enterprise et se prédestine à la réalisation de films hautement subversifs, son cousin Nelson Rockefeller gravit les échelons du pouvoir, jusqu'à devenir vice-président des États-Unis, sous la présidence du républicain Gerald Ford, de 1974 à 1977. C'est un peu le générique d'*Amicalement vôtre*, avec Brett Sinclair d'un côté, mais Ravachol de l'autre. Un monde renversé, violemment contrasté, où Aldrich a pris Hitchcock au pied de la lettre en filmant une scène de meurtre comme un acte d'amour : Slim massacre au couteau l'un de ses frères et par là même accomplit un dépucelage symbolique, lors d'un crescendo orgasmique ponctué par les hurlements d'émoi de Miss Blandish. La scène, synthétisant le corps et l'espace, le temps et la matière sanguine, rappelle l'*action painting* d'un Jackson Pollock – éjaculation d'hémoglobine, jouissance enfin. Un demi-siècle plus tard, c'est l'art des Jeff Koons & co que l'on porte au pinacle et que soutiennent innocemment les services culturels des pouvoirs publics ;

la mairie de Paris ne trouve rien de mieux en juin 2026 que de convier l'inconsistant JR à ressusciter l'emballage du pont Neuf par Christo & Jeanne Claude en un geste à la tautologie infertile, quand l'art d'un Aldrich demeure inimité, mal compris, mal aimé – dérangeant.

N'en déplaise à sa famille, tout artiste populaire qu'il est, Aldrich obéit au son d'autres tambours et part en quête d'un art supérieur. Au début des années 1970, ce vieux routier sait d'expérience qu'il lui faut environ quinze mois entre le premier jour de tournage et la sortie d'un film et que les mœurs changent à toute allure à cette époque. Il y a un monde entre 1968 et 1969. En s'attaquant aux années 1930, il espère contrer le caractère très périssable des sujets en vogue qui ont tôt fait d'être boudés par un public éminemment versatile. En 1962, James Hadley Chase lui-même a réécrit une nouvelle version de *Pas d'orchidées pour Miss Blandish*, publiée en 1938. Le temps s'est accéléré.

Le nouvel Hollywood n'existe pas

Le succès des *Douze Salopards*, en 1967, a permis à Bob d'accomplir un vieux fantasme : celui d'être un auteur libre à Hollywood. Vendant ses parts du film à la MGM, il fonde son propre studio, dans les murs de l'ancienne Famous Players-Lasky, lieu de tournage du *Grand Couteau* en 1955 et où il réalise désormais *Le Démon des femmes*, *Faut-il tuer Sister George ?*, *Trop tard pour les héros* et *Pas d'orchidées pour Miss Blandish.* Ce dernier ne perce pas, à une heure où le public se montre toujours plus friand de se divertir. Le distributeur ABC perd 3 670 000 dollars.